

Deuant Breda le 24^e d'Avril 1637.

Il fut fait la garde de Mons^{seigneur} Morgan aux approches Angloises (par ou V. A. voit que sa blessure n'est pas de grande consequence) et aux Anglois François, de M. du Buis, qui en fin a obtenu, de commander aux Indes à son tour, comme feroit son Coronel. D'un costé d'autre costé il n'est rien arrivé de considerable, sinon que les Anglois, à la pointe de leur sape, ont rencontré un petit lieu marécageux, sur lequel on a raisonné, sçavoir s'il le falloit combler, pour après travailler dedans, ou bien passer à l'autour. La dernière opinion a prévalu; parce qu'il eust fallu perdre le sable de son lieu en arrière; n'y n'ayant point sur les costés; et desjà on en est venu à bout de manière qu'on est tout contre la contrescarpe.

Ceux de dedans ont encore fait jouer de leurs grosses Bombes, mais sans domage de nostre costé, sinon qu'il y eut deux soldats, en voyants tomber une, et croyants que ce fust une balle de canon, qu'ils amassent volontiers, pour les rendre au Commis des munitions, l'une attrapper de son coup inopiné, et fracasser tous deux d'une façon espouvantable.

A ce soir, environ les 6. heures, il a pleu au Gouverneur de Breda d'envoyer quelques 150. ou 200. hommes, avec un plus grand nombre, à faire une attaque

aux approches de Mons^r. le Comte Guillaume, sur un
petit ouvrage moitié fait, où il n'y avoit aucun
point de garde. mais ils ont esté repoussés prompt
par M. le Comte d'Arri, qui étoit de garde, aux tranchées
et sur la retraite leur en a esté tué assez bon nombre
qui pourtant est encoire incognu, parce que, le soir
suivant, il n'a esté possible de les compter ni
negociés; un officier Italien, à ce qu'on dit, en
fut blessé à coups de picques, et demeuré prisonnier
le reste se sçaura demain. de nostre costé j'y a

^{à côté d'un autre un Cap^{te} nommé} jusqu'à 15. morts, et quelques blessés. Aussi
de Suring.

L'escarmouche ne fut pas courte; mais dura une
petite demi heure. S. Alt^e qui vint de sortir
des mêmes approches, eut le dimanche de tout
venir de dessus une Redoute entre icy et le quart
de mond. S^r. le Comte Guillaume,

Dans un lieu ^{à jadis dans le rocher,} le malheur en a voulu ce matin
au quarthier maître, qual Perceval, qui a esté frappé
d'un coup de ^{Mouquet,} arquebuse au travers du bras, vers
l'ospaule. et quoy que ces blessures trouvent du
dang^r, et d'autres moins. mais S. Alt^e cependant
s'en va trouver incornodé aux progrès du l'approché
et s'en va grande pitié, que ce jeune bon officier
viest à manquer.

Après qu'on a bien eu attendu nouvelles de P. de Suring
et sa lettre sont arrivées du Douvres de P. de Suring

qui mando du 20^e que ce jour la même il s'est
trouvé soudainement investi par des Troupes de l'ennemi.
que le Marquis de Lede s'en étoit monté avec quelques
Troupes à gauche de la Meuse, et que le gros de
l'Armée passoit au East du Rhin. Le Cardinal Infante
ayant logé la nuit d'auparavant à Nidewisse, que
pour lui, bien que la meilleure moitié de sa garnison
lui ait été ôtée, il ne manquera de faire avec le
reste, ce qui appartiendra à un Homme d'Esprit.

Celui qui porte la petite Ligne, adjointe, que le jour
a été mis sur la meure, entre Vieldo et Bressins.
et en fin, que c'est le commencement d'un siège tout
formel.

Cette nouvelle fascie par S. M^{te}. en ce que M. de
Stahlebroeck, ayant eu ordre, il y a long temps, d'aller
à mettre de la poudre dans Vieldo, en cas que l'ennemi feroit
la mine d'y aller, semble s'être laissé abuser, par
ses espions, qui ont veu passer led. Marquis de Lede dans
le jour à Guxep, avec 3. à 4. mil Hommes, et lui ont
rapporté que c'étoit toute l'Armée. Sur quoy il s'est
fait aussi tout avec son gros vers le Rhin, et a laissé
le temps à l'ennemi, de se jeter devant lad. Ville
d'un costé et d'autre de la Rivière, avant qu'il en
ait peu cognoître le dessein. On attend sçavoir d'heure
à autre ce qui s'y passe, et j'aurai nous en écrire
en bon temps au Pouvoir. avec promesse de nous en
assurer, pourveu qu'on puisse avoir le loisir de venir
à bout de cette place. M. de Camille

voiant toutz ces extraictz, et s'enmi ne branler
non plus à la division prétendue des Armées françoises
que si elles n'estoient que imaginaires, et de mesme
extremement tout confus, protestant n'avoir, non
plus que nous, aucune nouvelle du corps de ces
Francois. de quoy il y a a present qui doubtent.

Comme Sandelands, qui est du corps de M. le Comte
Guillaume, y fut blessé, il y a quelques jours, d'une
mouquetade vers le poignet: mais, à ce qu'on dit,
n'en sera pas tropic.